



UNE VOIX,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE,

PAROLES DE MM. BAYARD ET CHARLES POTRON.

MUSIQUE DE M. ERNEST BOULANGER.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre royal de l'Opéra-Comique,
le 28 mai 1845.

PERSONNAGES.

M. DE LIREUIL.....
EDGARD.....
LETURC, Aubergiste.....
MADAME DE VILLERS.....
LISBETH.....

ACTEURS.

MM. MOREAU-SAINTE.
AUDRAN.
SAINTÉ-FOIX.
Mmes. POTIER.
CASINIR.

La scène se passe dans l'auberge de Leturc, dans une petite ville du Midi.

Le théâtre représente une salle d'auberge. Entrée par le fond. Sur le premier plan, à droite du spectateur, porte vitrée; fenêtre à gauche. Sur le second plan, deux portes latérales. Une table à gauche. Un guéridon à droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

EDGARD, LETURC, puis DE LIREUIL.

Edgard entre précédé de Leturc, et portant à la main une boîte à cornet à piston.

INTRODUCTION.

EDGARD.

Vite, dans cette auberge,
Il faut que l'on m'héberge!
J'y veux passer la nuit!

LETURC (*le suivant*).

Pardon si je refuse,
Mais voyez mon excuse,
Tout est plein cette nuit!

ENSEMBLE.

EDGARD.

Un lit ! un lit ! un lit !

LETURC.

Nous n'avons plus de lit !

(*On entend crier et frapper sur les cloisons.*)

LETURC.

Là, vous réveillez tout le monde,

Entendez-vous ? On crie, on gronde...
Les voyageurs sont furieux !

EDGARD.

Ils en prennent bien à leur aise!
Ils sont couchés, et dans ces lieux
Il me reste à peine une chaise!

ENSEMBLE.

EDGARD.

Un lit ! un lit ! un lit !

LETURC.

Nous n'avons plus de lit !

EDGARD.

Premier couplet.

Vous tous, cœurs de pierre,
Sourds à ma prière,
Qui, la nuit entière,
Dormez en ce lieu,
Ah ! daignez m'entendre !
Dans un lit bien tendre,
Laissez-moi m'entendre,
Pour l'amour de Dieu!

(*On frappe de nouveau aux cloisons.*)

Nota. La mise en scène exacte de cet ouvrage, transcrite par M. Palianti, fait partie de la collection des mises en scène publiées par le journal *La Revue et Gazette des Théâtres*, rue Sainte-Anne, 55.

DE LIREUIL (*criant à gauche*).
Taisez-vous donc!

EDGARD.
Qui diable peut crier ainsi ?

LETURC,
.... C'est, j'imagine
Un jeune homme qui dort dans la pièce voisine,
La plus belle de la maison.

EDGARD.
Bravo! nous allons voir....

DE LIREUIL *en dehors*.
Taisez-vous donc!

EDGARD.
Deuxième couplet.

J'étais en voyage,
Mais pris par l'orage,
J'implore au passage
Un gîte en ce lieu!
On n'a plus de place!
Ah! souffrez, de grâce,
Que ma nuit se passe
Près de votre feu!

DE LIREUIL *de même*.
Non, non, non, non, allez au diable!
Chacun chez soi!

LETURC.
Chacun chez soi!
EDGARD.
Ce monsieur n'est pas fort aimable!
Chacun chez soi! Je suis chez moi.
Merci, monsieur... (*à Leturc*) Sur cette table,
Puisque je ne dois pas dormir,
Mon cher, vous allez me servir
Un punch pétillant, délectable!

LETURC.
A la bonne heure, on va vous obéir! (*Il sort*).

EDGARD.
Chacun chez soi?... Chantons!... (*Il chante*).
... Je suis fou de musique,
Sur le cornet, assez fort, je m'en pique.
Je vais, selon mon goût, me donner du plaisir.

(*Il prend vivement son cornet à piston, qu'il a déposé sur une chaise en entrant, s'assied près de la table, et joue une fanfare. — Les cris recommencent. — M. de Lireuil paraît à gauche, en robe de chambre.*)

EDGARD *tranquillement*
Chacun chez soi!...

DE LIREUIL *s'avancant*.
Monsieur!
LETURC *rentrant avec le bowl de punch et se plaçant entre eux*.
Messieurs, du scandale chez moi!

DE LIREUIL.
Que vois-je, Edgard!...

EDGARD.
Oh! ciel! Gustave!
(*Ils partent d'un éclat de rire*).

LETURC *posant son bowl de punch sur la table*.
J'ai cru qu'ils se tûraient... l'affaire n'est pas grave!

ENSEMBLE.

LIREUIL.
Le tapage
Dont j'enrage
Est l'ouvrage
D'un ami!
J'ai beau faire,
Ma colère
Doit se taire
Devant lui!

EDGARD.
Quoi! l'outrage,
Dont j'enrage,
Est l'ouvrage
D'un ami!
J'ai beau faire,
Ma colère
Doit se taire
Devant lui!

LETURC.
Plus d'orage,
De ramage,
Le tapage
Est fini!...
Leur colère,
Je l'espère,
Va se taire.
Dieu merci!

DE LIREUIL *seul*.
Quoi! c'était vous, dont j'envoyais au diable
Et la musique et la gaité!

EDGARD.
Quoi! c'était vous, qui d'un air tout aimable,
Me donniez l'hospitalité!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LETURC, *indiquant la table à gauche, où il a placé le bowl de punch*.
Si ces messieurs veulent passer ici ..

EDGARD, *à Lireuil*.
En attendant que vous me fassiez les honneurs de votre appartement, permettez-moi de vous offrir dans le mien un verre de punch... ne fût-ce que pour vous réveiller tout-à-fait...

DE LIREUIL.
Vous avez si bien commencé!
EDGARD, *gaiment*.
Chacun chez soi... (*ils s'asseyent*.)

LETURC.
Messieurs... je vous prie de ne pas oublier que vous êtes dans une auberge connue par ses habitudes paisibles et par sa haute moralité... je n'y permets rien qui fasse rougir les principes, et qui empêche les voyageurs de dormir... rien, Messieurs .. et je vais me coucher. (*Il sort par le fond*.)

SCENE II.

EDGARD, DE LIREUIL.

EDGARD.
Bonne nuit!.. Ah! ça, que diable faites-vous dans cette auberge, vous, lion de province? Joconde de garnison, qu'il y a un mois j'ai laissé à Toulouse au milieu de vos conquêtes...

DE LIREUIL.
Aussi mon départ a-t-il fait verser bien des larmes. Je vais me marier...

EDGARD.
Vous marier!.. et à qui donc?..

DE LIREUIL.

A une jeune veuve qui est attendue dans un château voisin, où j'espère bien arriver avant elle... J'étais parent de son premier mari... nous mêlons nos intérêts et nos fortunes... c'est un mariage...

EDGARD.

D'arrangement... Elle est jolie ?...

DE LIREUIL.

Charmante..., à ce qu'on dit... car je ne l'ai jamais vue... et je l'adore de confiance...

EDGARD.

A peu près comme moi.

DE LIREUIL.

Hein ? qui donc ?.. Vous filez un roman ?..

EDGARD.

Je cours après...

DE LIREUIL.

Ah ! bah ! mais en effet, avec votre imagination, votre tête prompte à s'exalter... pour les arts surtout...

EDGARD.

Ah ! mon ami... figurez-vous l'aventure la plus singulière... quelque chose d'aérien, d'insaisissable.

DE LIREUIL.

Une sylphide, une danseuse ?

EDGARD.

Une voix...

DE LIREUIL.

Une voix !..

EDGARD.

Ravissante... enchanteresse !.. C'était à Gênes, la nuit, il y a six jours... dans un jardin, près de la mer, par un temps magnifique. Je m'étais étendu sous un berceau de myrthes... et d'orangers en fleurs, qui m'enivraient de leurs parfums...

DE LIREUIL.

Eh ! mais... c'est oriental... à votre santé !..

EDGARD.

Quand tout-à-coup je crois entendre quelque chose de céleste. J'écoute... c'était une voix de femme, une voix tendre et flexible qui pénétrait mon âme et tous mes sens... Je demeurai d'abord comme en extase, et puis les bras tendus, l'haleine étouffée, les yeux vers le ciel...

DE LIREUIL.

Où, le nez en l'air... je connais ça...

EDGARD.

Je marchai devant moi, jusque sous un balcon d'où les chants semblaient venir... mais, hélas ! ils avaient cessé. La croisée qu'on avait entr'ouverte, comme pour chercher à m'observer dans l'ombre, s'était refermée tout à coup... Et rien, plus rien, que le souvenir de cette voix délicieuse dont les accents sont gravés là en notes de feu... Je passai toute la nuit à me promener sous cette fenêtre.

DE LIREUIL.

Comme un amant espagnol... A votre santé !

EDGARD.

Le lendemain, comme elle sortait, je la suivis... de loin... car c'était elle. Mon cher, un ange !.. taille élégante, air distingué, et une grâce... des yeux... un pied ! J'en étais sûr... j'avais deviné tout cela !

DE LIREUIL.

Rien qu'à sa voix... Tudieu ! quelle oreille !..

EDGARD.

Le soir, je n'y tenais plus... Je voulus lui parler... pénétrer chez elle... mais j'appris alors qu'elle venait de partir, et le maître de l'hôtel me la montra de loin, sur un bateau que la vapeur allait emporter... Je courus sur le port... il était trop tard... Je sus qu'elle allait dans la capitale... où je cours la rejoindre... Mais le moyen de retrouver une voix sans nom dans Paris, où il y en a tant !

DE LIREUIL.

C'est juste !..

EDGARD.

N'importe... je la retrouverai... Il faut que je la retrouve... car, voyez-vous, maintenant je ne puis aimer qu'elle !.. ses traits, sa voix.

DE LIREUIL.

Quel enthousiasme !.. Je disais bien, c'est un roman... ce n'est point mon genre... Moi qui aime la réalité, je guette ici un minois agaçant que je n'ai fait qu'entrevoir du coin de mon rideau... J'en étais sûr... on m'avait vu... et, ma foi ! j'en suis fou...

EDGARD.

De confiance !

DE LIREUIL.

A ma manière !

EDGARD.

Quoi ! au moment de vous marier !..

DE LIREUIL.

Ah ! bah !.. ma femme n'en saura rien. Une passion d'auberge... une escalade manquée... un treillage brisé... et un billet risqué... ah ! ah ! En attendant sa réponse... je vais à ma toilette... Venez-vous ?..

EDGARD, sans se lever.

Merci !.. Je suis bien dans ce fauteuil... près de ce bowl de punch, avec mes chers souvenirs... Je sens une douce chaleur ; et puis, le voyage... la fatigue... le sommeil m'accable...

DE LIREUIL.

En ce cas, bonne nuit, héros de roman...

EDGARD.

Vous vous moquez de moi ?..

DE LIREUIL.

Non, mais je me rappelle que moi, qui fais des conquêtes en courant, et sans m'en douter, je vous en ai déjà soufflé deux ou trois dans notre dernière garnison... Pauvre petit !.. Dites donc ! si votre inconnue allait me revenir... Ah ! ah ! ah ! (Il rentre en riant.)

SCENE III.

EDGARD, seul.

A lui .. le fat ! oh ! non ; à moi , à moi seul !
N'ai-je pas déjà quelque chose d'elle... qui
semble entre nous comme un lien mystérieux !
Oh ! cet air qu'elle a chanté... elle le chante
peut-être en ce moment... en pensant à moi ,
comme je pense à elle... (Ses paroles expi-
rent sur ses lèvres. Il s'endort peu à peu.)
Cher ange !.. je t'aime... je... (Il est endormi.)
Une voix se fait entendre derrière la cloison
de droite.)

LA VOIX.

Premier couplet.

Si de l'oiseau qui chante
La plainte si touchante
Te ravit et t'enchanté,
En venant jusqu'à toi.
Si la cloche qui tinte
Pleure une vie éteinte,
Ou fête quelque sainte,
Pense à moi, pense à moi !

EDGARD, qui s'est éveillé peu à peu.

Qu'ai-je entendu, grand Dieu ! toi que partout j'appelle...
Ces accents... cette voix... oui, c'est elle... c'est elle...

(Se levant et cherchant de tous côtés.)

Elle est là... près de moi... ce n'est point une erreur,
Et je la reconnais au trouble de mon cœur !

ENSEMBLE.

EDGARD.

Voix que j'aime,
Mon bien suprême,
Mes seuls amours,
Quand je t'implore,
Réponds encore,
Mes seuls amours !
Réponds toujours !

LA VOIX.

O toi, que j'aime,
Mon bien suprême,
Mes seuls amours,
Viens, je t'implore,
Réponds encore,
Mes seuls amours !
Réponds toujours !

LA VOIX.

Deuxième couplet.

Si la nuit te dévoile
Quelque tremblante étoile
Qui se montre sans voile,
Ne brillant que pour toi ;
Et si tu cherches celle
Qui, plus douce et plus belle,
Te protège et t'appelle,
Pense à moi, pense à moi !

EDGARD, avec émotion.

Qu'avec délire, ô voix chérie,
Je m'enivre de tes accents !

La terre est-elle ta patrie ?
Est-ce du ciel que tu descends ?

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

EDGARD.

O voix que j'aime !
Mon bien suprême, etc.

LA VOIX.

O toi que j'aime !
Mon bien suprême, etc.

(La voix cesse de se faire entendre.)

EDGARD, dans le plus grand trouble.

Rien !... plus rien !... elle se tait encore !...
comme à Gênes... mais cette fois... il faut...

SCÈNE IV.

EDGARD, MADAME DE VILLERS.

MADAME DE VILLERS, à la cantonade.
C'est bien... voyez si tout est prêt.

EDGARD.

Grand Dieu !... une femme ! .. si c'était...

MADAME DE VILLERS, entrant par la porte de
droite.)

Quant à moi... je vais... (Apercevant Ed-
gard.) Ah !... quelqu'un !...

EDGARD, à part.

C'est elle !... Oh ! comme le cœur me bat !
(Haut.) Madame !...

MADAME DE VILLERS.

Monsieur...

EDGARD.

Oh ! de grâce, madame, un moment encore,
et donnez-moi le temps de me remettre de mon
trouble... je suis si ému...

MADAME DE VILLERS.

Permettez, monsieur... je ne vous com-
prends pas. Je n'ai pas l'honneur de vous con-
naître... (Elle va pour sortir.)

EDGARD.

Grand Dieu !... vous m'avez oublié... déjà ?..
Oh ! moi, madame, je vous connais... et depuis
longtemps. . c'est-à-dire, non... depuis votre
départ de Gênes.

MADAME DE VILLERS.

De Gênes !... en effet...

EDGARD.

Car vous étiez à Gênes, n'est-ce pas, ma-
dame ?

MADAME DE VILLERS.

Oui, monsieur... il y a six jours...

EDGARD, à part.

Oh ! sa voix !... sa voix !... ce n'est pas tout-
à-fait la même chose quand elle parle... mais
le cœur ne s'y trompe pas.

MADAME DE VILLERS, à part.

Comme il me regarde !... (Haut.) Ah ! ça,
monsieur, mais puis-je savoir à quoi tendent
ces questions... cet interrogatoire ?

EDGARD.

Oh ! grâce, madame, je le vois, je vous ai offensée.

MADAME DE VILLERS.

Offensée... mais...

EDGARD.

Grâce pour un malheureux qui, depuis qu'il vous a vue n'a pas été un instant sans penser à vous.

MADAME DE VILLERS.

A moi !

EDGARD.

J'allais en Italie, quand le hasard ou plutôt mon heureuse étoile vous plaça près de moi... comme ici, tout-à-l'heure... Je vous vis partir tout-à-coup, mais, le cœur plein de votre image, je rentrai en France... et jugez de mon bonheur... quand ce matin...

MADAME DE VILLERS.

Monsieur, je suis touchée d'un pareil empressement, sans doute... d'une fidélité sans espoir.

EDGARD.

Si fait, madame... j'espérais...

MADAME DE VILLERS.

Vous aviez tort. Et je vous prie de cesser des poursuites...

EDGARD.

Je ne vous poursuivrai plus... je vous ai retrouvée.

MADAME DE VILLERS.

Que prétendez-vous donc ?...

EDGARD.

Moi ?... rien... madame .. vous voir seulement et vous entendre... m'attacher à vos pas...

MADAME DE VILLERS.

Y pensez-vous, monsieur... mais s'il y a des obstacles...

EDGARD.

Il n'y en a pas, madame, je les vaincrai tous...

MADAME DE VILLERS, *souriant*

Ah ! par exemple !... et mon mari !...

EDGARD.

Votre... vous êtes mariée ? .

MADAME DE VILLERS.

Eh ! bien ?... qu'avez-vous donc ?...

SCÈNE V.

LES MEMES, LISBETH.

LISBETH, *entrant par la porte du fond.*

Madame... madame... (*Apercevant Edgard.*) Ah !

MADAME DE VILLERS, *à part, regardant Edgard.*

Quel trouble !

LISBETH, *idem.*

C'est lui !.. Ah ! je suis toute tremblante !

EDGARD, *à part.*

Mariée !

MADAME DE VILLERS, *à Lisbeth.*

Et bien ! a-t-on fini ?.. pouvons-nous repartir ?..

LISBETH.

Pas encore, madame.

EDGARD, *avec désespoir.*

C'est fait pour moi !

LISBETH, *à part, faisant des révérences à Edgard qui se détourne, sans la regarder.*

Il n'a pas l'air... c'est bien !...

MADAME DE VILLERS.

Comment ! pas encore !

LISBETH.

Ah ! voilà ! on n'a affaire qu'à des femmes.. on ne m'écoute pas..

EDGARD.

Qu'est-ce donc, madame ?.. si j'osais vous offrir mes services...

MADAME DE VILLERS.

Monsieur... je ne sais si je puis accepter...

LISBETH.

Pourquoi cela, madame ?.. nous devons profiter de l'heureux hasard qui a conduit monsieur sur notre chemin.. n'est-ce pas ?..

EDGARD.

Certainement.. Ainsi, madame, vous acceptez, et je cours.. (*Revenant.*) Mais, de quoi s'agit-il ?..

LISBETH.

De notre voiture...

MADAME DE VILLERS.

Dont un ressort s'est brisé hier, comme nous partions, à la porte de la ville... Les ouvriers sont d'une lenteur !..

EDGARD, *tristement.*

Etes-vous donc si pressée ?..

LISBETH.

Mais très pressée !... quand on va se marier, on n'a pas de temps à perdre.

EDGARD.

Se marier ?.. qui donc ?..

LISBETH.

Eh ! mais... madame...

MADAME DE VILLERS.

Lisbeth !

EDGARD.

Madame ! il se pourrait !... vous allez vous marier !... et moi qui croyais... Oh ! quel bonheur !...

MADAME DE VILLERS, *légèrement émue.*

Ah !

LISBETH, *à part.*

Pauvre jeune homme ! il croyait que c'était moi !..

EDGARD.

J'y vais, madame, j'y vais .. soyez tranquille... je verrai les ouvriers... je leur parlerai...

MADAME DE VILLERS, *avec embarras.*

Monsieur, je suis désespérée de la peine...

EDGARD.

C'est un plaisir!... (*A part.*) Ah! morbleu! s'ils finissent aujourd'hui!...

LISBETH, *bas à Edgard.*

C'est bien!... je serai discrète... comme vous!

EDGARD, *étonné.*

Ah!.. merci!.. (*à part*) Je ne comprends pas. (*Il sort.*)

SCENE VI.

MADAME DE VILLERS, LISBETH.

Lisbeth suit Edgard des yeux jusqu'à la porte du fond par où il est sorti, pendant que madame de Villers redescend la scène lentement.)

MADAME DE VILLERS, *à part.*

En vérité, je n'en reviens pas... ce désespoir... cet enthousiasme... cet air de vérité... c'est qu'il m'a presque émue vraiment...

LISBETH, *à part.*

Toujours gentil... comme à Gênes... sous ma croisée et sur le bord de la mer, lorsque...

MADAME DE VILLERS.

Eh bien! Lisbeth, que faites-vous donc?...

LISBETH.

Moi... rien, Madame... rien...

MADAME DE VILLERS.

Savez-vous que c'est fort indiscret... mettre au courant de mes affaires un étranger...

LISBETH.

Il vous parlait... et j'ai cru... avec quelle joie il a appris votre mariage!

MADAME DE VILLERS.

Vous trouvez?..

LISBETH.

Ah! c'est que vous êtes bien heureuse, Madame!

MADAME DE VILLERS.

Et de quoi donc, je vous le demande.

LISBETH.

De vous marier!..

MADAME DE VILLERS, *avec incrédulité.*

Ah!

LISBETH, *soupirant.*

C'est si difficile aujourd'hui, lorsque l'on n'a, comme moi, pour dot que son esprit et sa vertu... avec cela en fait de mariage, j'ai un malheur!.. j'en ai manqué plus de dix... et dernièrement encore un parti magnifique... J'étais demoiselle de compagnie chez une vieille dame du faubourg Saint-Germain... j'entends parler dans son salon, d'un baron Italien, qui demandait à épouser une jeune personne de bonne famille, ayant de la voix et point de fortune, je remplissais exactement les conditions... Je pars avec une dame artiste de mes amis...

MADAME DE VILLERS, *à part.*

Singulière fille!

LISBETH.

Nous arrivons... j'étais émue, je l'avoue... on n'approche pas d'un moment pareil sans éprouver quelque chose... Je demande des nouvelles de mon baron...

MADAME DE VILLERS.

Eh bien?

LISBETH.

Un tour pendable! marié depuis quinze jours et mort de chagrin depuis neuf, laissant toute sa fortune à sa veuve désolée... Jugez de ma douleur!.. c'était superbe!.. au lieu de cela, obligée de revenir!..

MADAME DE VILLERS.

C'est alors que je vous rencontrais dans mon hôtel, à Naples... vous vouliez partir pour la France... où je retournais seule... J'avais besoin d'une compagne qui fût pour moi un chaperon... je vous offris une place dans ma voiture...

LISBETH.

Que j'acceptai avec reconnaissance.

MADAME DE VILLERS, *à part, souriant.*

Et avec ces idées romanesques!.. c'est moi qui suis le chaperon!..

SCENE VII.

LES MÊMES, LETURC.

LETURC, *entrant par la porte vitrée de droite, un débris de treillage à la main.*

Ah! c'est trop fort et je vais... Ah! madame!

MADAME DE VILLERS.

Qu'est-ce donc, monsieur Leturc, venez-vous m'annoncer que ma voiture est prête?

LETURC.

Je viens, madame, je viens...

LISBETH.

Oh! la bonne figure!

LETURC.

Pas toujours, mademoiselle!.. c'est ici une maison honnête, connue depuis vingt ans pour la rigueur de ses principes...

LISBETH.

Et de ses lits.

LETURC.

Des lits en fer, mademoiselle...

LISBETH.

C'est donc ça qu'on y dort si mal!..

LETURC.

Je crois bien! lorsqu'on roucoule sur son balcon!

MADAME DE VILLERS.

Mais enfin, qu'y a-t-il?..

LETURC.

Il y a... il y a... que cette nuit on a grimpé au balcon qui donne dans l'appartement de Madame.

LISBETH, *à part.*
Ciel! le bruit que j'ai entendu... J'en étais sûre!..

TRIO.

MADAME DE VILLERS.

Parlez, quel est donc ce mystère?

LISBETH.

Le bonhomme est fou; c'est certain!

LETURC.

Si c'est un amant... d'ordinaire,
Ils prennent, dit-on, ce chemin!

MADAME DE VILLERS,

Vous vous trompez!...

LETURC.

Non, sur mon âme!

Pour preuve, voilà les débris
De mon treillage, que j'ai mis
Sur le mémoire de Madame!

MADAME DE VILLERS.

Eh! Monsieur... sur le mien?

LISBETH.

Ah! quel bruit! quel tapage!
Pour un maudit treillage
Qui ne tenait à rien!...

MADAME DE VILLERS.

Quoi! vous savez?...

LISBETH.

Je ne sais rien!

LETURC.

Vous avez dit?...

LISBETH.

Je ne dis rien!

ENSEMBLE.

MADAME DE VILLERS.

Grand Dieu! quel mystère!
Son trouble m'éclaire,
Un amour secret
A d'un téméraire
Servi le projet!

LISBETH.

Que dire? Que faire?
Je crains sa colère,
Le vieil indiscret
De ce téméraire
Trahit le secret.

LETURC.

Je vois le mystère!...
Leur trouble m'éclaire,
Un amour discret
A d'un téméraire
Servi le projet.

LISBETH seule.

Emporté par le chèvrefeuille.
Le treillage est parti...

LETURC tirant de sa poche un portefeuille.

Vraiment!

Il aura donc, en s'en allant...
Oublié...

LISBETH.

Quoi?...

LETURC.

Ce portefeuille.

LISBETH, bas, prenant le portefeuille.

Ciel! taisez-vous... je palrai bien!

MADAME DE VILLERS.

Parlez...

LETURC, changeant de ton.

Mais c'est trop de tapage
Pour un maudit treillage
Qui ne tenait à rien!

MADAME DE VILLERS.

Mais vous disiez...?

LETURC.

Je ne dis rien...

MADAME DE VILLERS.

Mais vous teniez...

LETURC.

Je ne tiens rien.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

MADAME DE VILLERS.

Grand Dieu! quel mystère!
Son trouble m'éclaire,
Un amour secret
A d'un téméraire
Servi le projet.

LISBETH.

Que dire? Que faire? etc.

LETURC.

Je vois le mystère, etc.

LISBETH.

Mais, Madame.

MADAME DE VILLERS.

C'est bien, mademoiselle. (à Leturc.) Sui-
vez-moi!

(Elle sort avec Leturc, par la porte de
droite.)

SCÈNE VIII.

LISBETH, seule.

Eh! vite, pendant que je suis seule... ce portefeuille... mais d'abord ce petit billet parfumé que j'ai trouvé sur mon balcon. (Elle tire un billet de son sein.) Et dans lequel il ose me menacer de m'aimer malgré moi... le moyen de deviner que c'était ce jeune homme qui m'écoutait avec tant d'amour à Gênes... (lisant.) « Dussé-je vous déplaire, je braverai tout pour vous rejoindre. » (parlé.) L'escalade... l'impertinent!.. croire que l'on arrive ainsi chez moi... mais voyez donc un peu avec son air timide... (lisant) « Mes intentions sont honnêtes... » (parlé.) Ah! si ses intentions!.. un mariage!.. et son nom... Lireuil!.. un joli nom!.. ce doit être son portefeuille. (l'entr'ouvrant) Des cartes de visite... (lisant.) « M. le comte de Lireuil!.. » Un comte!.. qui court la poste pour me voir... qui grimpe à mon balcon avec des intentions honnêtes... eh bien! j'en ai rêvé...

AIR.

Eh! quoi! je serais
Comtesse!

Je fréquenterais
 La noblesse !
 Et puis je ferai
 De nobles conquêtes !
 A mon tour j'aurais
 Bijoux et toilettes ,
 Loge à l'Opéra ,
 Le bonheur est là ;
 Mais aux premiers rangs
 Pour mes soupirants ,
 Que je lorgnerais
 D'un air de tendresse ,
 Et dont je rirais....
 Enfin je serais ,
 Enfin je serais ,
 Comtesse !

Mais comment
 Promptement
 Lui faire comprendre,
 Qu'à ses vœux
 Amoureux
 Je daigne me rendre ?
 Il parait
 Bien discret,
 Discret et timide ;
 C'est vraiment
 Seulement
 Ce qui me décide.
 Vite un mot,
 Il le faut ,
 Sans me compromettre,
 Je le puis, c'est pour un mari,
 C'est pour un mari
 Qui sera chéri.

(Elle va vivement s'asseoir au guéridon de droite.
 Après avoir écrit , ouvrant le portefeuille.)

Vite ! ici ma lettre.

(Se levant et redescendant la scène).

Eh ! quoi je serai
 Comtesse !
 Je fréquenterai
 La noblesse !
 Et puis je ferai
 De nobles conquêtes.
 A mon tour j'aurai
 Bijoux et toilettes ,
 Loge à l'Opéra ,
 Le bonheur est là ;
 Mais aux premiers rangs ,
 Pour mes soupirants
 Que je lorgnerai ,
 D'un air de tendresse ,
 Et dont je rirai...
 Enfin je serai ,
 Enfin je serai
 Comtesse !

SCENE IX.

LISBETH, LETURC.

LETURC, *entrant par la porte de droite.*
 Sur la voiture, madame, à l'instant... (*à*
Lisbeth.) Ah ! mademoiselle...

LISBETH.

M. Leturc !

LETURC.

Mademoiselle, j'ai été discret... mais je vous
 prie de croire que ce n'est pas l'intérêt...

LISBETH.

C'est bien... moi, je vous prie de croire que
 je n'avais pas autorisé une pareille audace...
 j'en suis indignée, et la preuve... (*lui présen-*
tant le portefeuille, d'un air solennel.) Venez...

LETURC, *tendant la main sans regarder.*
 Mademoiselle...

LISBETH.

Mais prenez donc.

LETURC.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LISBETH.

Son portefeuille... qu'il faut lui rendre...

LETURC.

A qui ?

LISBETH, *de même.*

A M. de Lireuil... en le menaçant, s'il re-
 commence, de toute ma colère. (*Elle rentre à*
droite.)

LETURC.

Ça ne peut pas la ruiner.

SCENE X.

LETURC, DE LIREUIL.

DE LIREUIL, *entrant par le fond.*

Personne au balcon !.. Si j'osais pénétrer...

LETURC, *tenant le portefeuille.*

Ah ! c'est vous, monsieur...

DE LIREUIL.

Qu'est-ce qu'il y a, M. Leturc ?.. Ah ! mon
 portefeuille ?

LETURC, *le lui rendant.*

Le voilà, monsieur, on retrouve chez moi
 tout ce qu'on y a perdu... même dans le jar-
 din... le long du treillage... que vous avez
 brisé.

DE LIREUIL.

Chut ! taisez-vous !.. vous le mettrez sur
 mon mémoire.

LETURC.

Sur votre... (*à part.*) Je l'ai déjà mis sur
 l'autre... ah bah !.. (*haut.*) Mais ce n'est pas
 tout... on est indigné...

DE LIREUIL, *ouvrant son portefeuille.*

Ah ! on vous a dit... (*poussant un cri de*
surprise.) Ah !..

LETURC.

Quoi donc ?

DE LIREUIL.

Rien... rien... ce portefeuille, vous ne l'avez
 montré à personne ?..

LETURC.

A personne... excepté à elle... à la demoiselle
 du balcon...

DE LIREUIL.

Ah! c'est une demoiselle... indignée?..

LETUHC.

On vous défend de remonter à l'escalade... c'est ici une maison honnête... (à part.) Et je le mettrai sur son mémoire. (Il sort après avoir pris sur la table le bowl et les verres qu'il emporte.)

SCÈNE XI.

DE LIREUIL.

Je comprends... encore une... ma foi... vivent les voyages pour aller vite!

Premier couplet.

Puisqu'il faut, dans le mariage,
Prendre enfin mes quartiers d'hiver,
Et que l'amour encor m'engage
Sous son drapeau qui m'est si cher;
En avant!... gaiment je m'apprete
A gagner un nouveau chevron...
Oui, c'est encore une conquête!
C'est mon dernier tour de garçon!

En avant, en avant,
Toujours téméraire,
Toujours poursuivant,
En amour, en guerre,
Toujours en avant.

Deuxième couplet.

A ma femme, qui doit m'attendre,
Je serai fidèle... demain...
Le plus sage est toujours de prendre
Le bonheur qu'on trouve en chemin...
En avant!... Oui, je suis mon maître!
En attendant qu'à sa façon,
L'amour fasse au mari, peut-être,
Payer tous ses tours de garçon.

En avant, etc.

SCÈNE XII.

DE LIREUIL, EDGARD.

EDGARD, entrant, à part.

Elle ne partira pas ce soir... j'y ai mis bon ordre...

DE LIREUIL.

Ah! c'est vous, mon cher... comment cela va-t-il ce matin?

EDGARD.

Mais pas mal, je crois... et vous?

DE LIREUIL.

Ma foi, moi, je ne sais si c'est votre punch qui m'a monté la tête, mais je me sens une verve, un entrain...

EDGARD.

Oh! moi, c'est différent, c'est de l'extase, de l'enthousiasme... je l'ai retrouvée...

DE LIREUIL.

Qui donc?..

EDGARD.

Mais elle... ma voix... elle est ici...

DE LIREUIL.

Ah bah!

EDGARD.

Dans cette auberge!

DE LIREUIL.

Ah bah!

EDGARD.

Je l'ai revue...

DE LIREUIL.

En rêve.

EDGARD.

Eh! non... je l'ai bien entendue... ses accents sont venus ju-qu'à moi. Oh! mon cœur l'a reconnue tout de suite... (montrant la chambre.) Elle était là.

DE LIREUIL.

Plait-il?

EDGARD.

Là, derrière cette cloison.

DE LIREUIL..

Dans cet appartement!

EDGARD.

Elle chantait, comme à Gènes.

DE LIREUIL, à part.

Eh! mais la chambre du balcon!

EDGARD.

Une romance délicieuse!

DE LIREUIL, riant.

Ravissante! « Pense à moi! Pense à moi! »

EDGARD.

Hein! comment, vous savez?..

DE LIREUIL.

C'est mon infante!

EDGARD.

Vous dites?

DE LIREUIL.

Je dis... je... ah! ah? pauvre garçon! c'est votre étoile!

EDGARD.

Quelle plaisanterie!

DE LIREUIL.

Une plaisanterie! pas le moins du monde! puisque c'est la femme romanesque que je lorgne depuis hier!..

EDGARD.

Ah! ça... ah! ça... entendons-nous... la dame de cette chambre...

DE LIREUIL.

La demoiselle... oui, c'est une demoiselle qui gazouille toujours comme une sauvette, pour me faire savoir qu'elle est là... Hein! si j'étais sentimental comme vous...

EDGARD.

Vous me ferez croire que c'est pour vous!

DE LIREUIL.

C'est pour moi!

EDGARD.

Qu'elle vous aime?

DE LIREUIL.

Elle m'adore... c'est un peu prompt... mais bah! en voyage!..

EDGARD.

C'est impossible!.. elle qui tout-à-l'heure encore...

DE LIREUIL.

Impossible!.. Est-ce que vous trouvez qu'on

est fait de manière... écoutez donc... les opinions sont libres... et les goûts aussi... elle aura comparé, et alors... je vous conseille de continuer votre chemin!

EDGARD.

Eh! morbleu! ce serait indigne... et je ne croirai jamais...

DE LIREUIL.

Quoi! pas même... un rendez-vous!.. un billet!..

EDGARD.

Un billet!

DE LIREUIL.

Qu'on peut vous montrer, si vous êtes bien sage! la réponse à une lettre brûlante... de ma façon. (*Edgard veut la prendre*) Ah! permettez... (*lisant*) « C'est le hasard qui m'a poussé de Gènes jusqu'ici. » (*s'interrompant*) Elle vient de Gènes... c'est là, je crois...

EDGARD, avec dépit.

Après... après?..

DE LIREUIL, lisant.

« C'est lui qui, tout-à-l'heure encore, me « conduira sur ce balcon... » (*s'interrompant*) le balcon... sur le jardin!..

EDGARD.

Après?..

DE LIREUIL, lisant.

« D'où l'on jouit d'une vue charmante. » (*s'interrompant.*) La vue charmante! (*soupirant*) vous concevez!..

EDGARD.

Ah! c'est affreux!

DE LIREUIL.

Dites donc, mon cher, sans rancune, n'est-ce pas?..

EDGARD.

C'est affreux!

DE LIREUIL.

Je vais faire un tour dans le jardin...

EDGARD, courant à lui.

Oh! j'irai avec vous... je veux... (*à part, voyant s'ouvrir la porte de droite à laquelle Lireuil tourne le dos.*) Ciel! la porte s'ouvre!

DE LIREUIL.

Non... il y a des circonstances où l'on n'est pas fâché d'être seul,.. parce que... enfin...

EDGARD.

Oui, oui, allez...

DE LIREUIL.

Adieu! (*à part*) Pauvre garçon!.. encore une que je lui... voilà!... (*il sort par le fond*).

SCENE XII.

EDGARD, MADAME DE VILLERS.

EDGARD.

Oui, va te promener, va... Elle vient par ici! Moi qui l'aimais tant!.. moi qui pour la

retrouver... (*il frappe du pied avec colère*) Oh! j'en pleure de rage!...

MADAME DE VILLERS, entrant par la droite.

Monsieur... qu'avez-vous donc?

EDGARD.

Madame... ou mademoiselle... que je ne vous retienne pas... je vous en prie.. on vous attend...

MADAME DE VILLERS.

Très patiemment sans doute...

EDGARD.

Vous êtes pressée.

MADAME DE VILLERS.

Oui, en effet... j'allais voir si ma voiture était réparée...

EDGARD.

Elle ne l'est pas, madame... et grâce à moi, qui ai promis aux ouvriers de leur payer chaque heure de retard.

MADAME DE VILLERS.

Mais c'est de la folie!

EDGARD.

Oui, je vous parais bien fou, n'est-ce pas, madame... J'ai commencé à l'être il y a six jours... quand je me laissai enivrer par votre voix!..

MADAME DE VILLERS.

Par ma voix!...

EDGARD.

Que j'étais si heureux de retrouver... cette nuit dans cet appartement.

MADAME DE VILLERS.

Ma voix!..

EDGARD.

Ah! j'ignorais que, lorsque je la poursuivais depuis Gènes jusqu'ici... elle mettait sous le même charme un fat qui osait escalader un balcon...

MADAME VILLERS

Monsieur... monsieur... (*à part*) Eh! mais, je n'ose comprendre... ce balcon... cette voix... Lisbeth!

EDGARD.

Oh! vous voyez... je sais tout!

MADAME DE VILLERS.

Vous ne savez rien!

EDGARD.

Quoi! vous me soutiendrez que ce fat de Lireuil!

MADAME DE VILLERS, vivement.

Lireuil!...

EDGARD.

Ah! ce nom vous a troublée!

MADAME DE VILLERS.

Oui... c'est vrai... M. de Lireuil... D'où savez-vous?..

EDGARD.

Est-ce qu'il ne m'a pas tout dit... tout-à-l'heure... ici!..

MADAME DE VILLERS.

Ici... tout-à-l'heure... M. de Lireuil?

EDGARD.

Qu'il vous a écrit... que vous lui avez ré-

pondu... qu'il vous attend sous ce balcon d'où votre voix l'a séduit... comme moi... à Gênes... sous ce balcon où vous devriez être en ce moment !...

MADAME DE VILLERS

Ah ! c'est affreux, ce que vous dites là... Vous avez pu penser que moi...

EDGARD.

Et votre billet que j'ai lu ?..

MADAME DE VILLERS.

Un billet... à M. de Lireuil, qui est ici ?

EDGARD.

Vous le nieriez en vain !.. Je sais tout; vous dis-je...

MADAME DE VILLERS, à part.

M. de Lireuil !.. c'est donc lui qui a voulu pénétrer cette nuit chez Lisbeth !..

EDGARD.

Eh ! bien, madame, vous voilà confondue ! Vous n'osez plus me regarder, moi que vous avez trompé.

MADAME DE VILLERS.

Monsieur... j'ai peine à m'expliquer encore, et la présence de M. de Lireuil et son amour... Mais un pareil langage...

EDGARD.

Vraii.. Et ce billet qu'il a reçu !.. Vous ne l'aimez pas ! vous avez raison... c'est un fat ! et pendant qu'il est là-bas, il serait plaisant que le plus heureux de nous deux ne fût pas au rendez-vous...

MADAME DE VILLERS, s'éloignant.

Monsieur... (avec émotion) c'en est trop... J'étais touchée, je l'avoue, d'une affection tendre et dévouée que j'avais cru, folle que j'étais, ne devoir qu'à moi seule; mais vous venez de m'apprendre que tout cela n'était qu'une illusion... à laquelle il faut renoncer...

EDGARD.

Ah ! mon Dieu !.. mais, madame !

MADAME DE VILLERS.

Pas un mot de plus... et rappelez-vous qu'après un tel soupçon, je ne vous reverrai jamais ! (Elle sort vivement par le fond.)

SCÈNE XIII.

EDGARD, LISBETH.

EDGARD, immobile.

Madame !.. quelle émotion !.. quel trouble !

LISBETH, à part, entrant par la droite.

Comment ! il est ici...

EDGARD.

Cet air de dignité !

LISBETH.

Moi, qui serais encore à l'attendre, si je n'avais vu venir de mon côté cet officier.

EDGARD, se promenant, sans voir Lisbeth.

Oh ! cela ne se peut pas... c'est impossible !..

LISBETH.

Eh bien ! il ne me voit pas...

EDGARD, de même.

De Lireuil m'a trompé...

LISBETH, toussant.

Hum ! hum ! (à part) Il n'a donc pas reçu ?..

EDGARD, de même, gesticulant.

Il s'est moqué de moi ! Il me le paiera.. Je lui demanderai raison... Je le tuera !.. J'ai besoin de tuer quelqu'un...

LISBETH.

Qu'est-ce qu'il a donc à parler seul... avec ses grands pas... et ses grands bras...

EDGARD.

Mais elle... elle ne veut plus que je la revoie... (Avec explosion.) Oh ! j'en mourrai !..

LISBETH.

Il en mourra... De quoi ?

EDGARD, même jeu.

Oui, je sens là que je ne puis l'oublier...

LISBETH, près de lui, toussant plus fort.

Hum ! hum !

EDGARD, à part, avec humeur.

Ah ! ça, mais qu'a-t-elle donc à me tousser dans les oreilles, et à me faire des mines depuis ce matin ?

LISBETH, à part.

Il m'a vue !.. (haut) Monsieur le comte !..

EDGARD.

Ah ! ça, Madame, que voulez-vous ? à qui en avez-vous, que demandez-vous ?

LISBETH, étonnée.

Comment ! (à part) Et son billet !.. (haut) Mais, monsieur le comte...

EDGARD.

Monsieur le comte ! monsieur le comte ! Elle est folle ! (Il sort brusquement par le fond. Lisbeth reste atterrée.)

SCÈNE XIV.

LISBETH, puis DE LIREUIL.

LISBETH.

Je suis... Eh bien ! la déclaration est courte, mais elle est aimable... Comment, c'était pour me dire cela qu'il se promenait à Gênes, sous ma croisée, et qu'il voulait ici l'escalader ?.. Et moi qui avais peur du rendez-vous qu'il m'avait demandé !.. Il n'y avait pas de danger !

DE LIREUIL, entrant par la porte vitrée de droite.

Comment, ici... quand je l'attends là-bas dans le jardin ! (Il s'approche de Lisbeth.)

LISBETH, effrayée

Ah ! vous m'avez fait peur ! (*à part*) Encore cet officier...

DE LIREUIL, se rapprochant.
Permettez..

LISBETH, s'éloignant.

Monsieur !.. (*à part*) A qui en a-t-il donc ?

DE LIREUIL, à part, regardant autour de lui.

Eh ! mais nous sommes seuls... est-ce que ?.. (*haut*) Je vous attends depuis une heure !

LISBETH.

Vous m'attendez ! vous êtes bien bon... Et pour quoi, Monsieur ?

DE LIREUIL.

Pourquoi ? mais pour vous dire que je suis enchanté, ravi, transporté !..

LISBETH.

Ah ! mon Dieu ! (*à part*) Il extravague !

DE LIREUIL

De la préférence que vous m'avez accordée sur un petit niais rêveur et sentimental...

LISBETH.

Ah ! je vous ai préféré !..

DE LIREUIL.

Et vous avez bien fait ! car jamais il n'aura plus d'amour que moi pour ces yeux charmants... cette main ravissante...

LISBETH, se défendant.

Mais voulez-vous finir ?

DE LIREUIL.

Ce petit pied... ce bras si joli...

LISBETH.

Laissez-moi, monsieur... sortez...

LIREUIL.

Sans un baiser !.. oh ! non...

LISBETH.

Monsieur... (*apercevant madame de Villers qui est entrée sans être vue.*) Ciel !

LIREUIL.

Ah !..

~~~~~  
**SCENE XV.**

LES MÊMES, MADAME DE VILLERS.

**LISBETH.**

Madame... je vous prie de croire...

**DE LIREUIL.**

Je parlais à mademoiselle... (*à part.*) Tiens ! d'où sort-elle ? Elle n'est pas mal !

**MADAME DE VILLERS.**

Et qu'a de commun mademoiselle avec monsieur... (*l'observant.*) le comte de Lireuil ?..

**DE LIREUIL.**

Madame...

**LISBETH.**

Monsieur... le comte... de... Lireuil ?..

**MADAME DE VILLERS, à part.**

C'est lui !..

**DE LIREUIL.**

Vous me connaissez, madame ?..

**MADAME DE VILLERS.**

Oh !.. un peu.

**LISBETH, à part.**

Lui ! le comte !.. ah ! ça, et l'autre !

**MADAME DE VILLERS.**

Mais je connais davantage la personne que vous allez épouser... car vous allez vous marier, n'est-ce pas, monsieur ?..

**DE LIREUIL.**

Quoi ! madame, vous savez...

**LISBETH, à part.**

Il va se marier ! et son billet !.. ah ! un comte !..

**MADAME DE VILLERS.**

Je sais que votre prétendue aurait lieu de s'étonner que le cœur... qui s'est engagé à elle de loin... se soit égaré en route... si près d'elle.

**DE LIREUIL.**

Mais, madame, elle est donc arrivée !..

**MADAME DE VILLERS.**

On l'attend... je crois... ce soir...

**LISBETH, à part.**

Et moi qui espérais... encore un mariage manqué !..

**DE LIREUIL.**

Je vois que madame la connaît beaucoup... est-elle jolie ?..

**MADAME DE VILLERS.**

Je ne saurais trop vous dire... mais tendre, sensible, et vous conviendrez qu'à la veille d'un mariage ! un pareil oubli des convenances !

**LISBETH.**

Mais, madame, je ne savais pas... si j'avais su...

**MADAME DE VILLERS.**

C'est bien, mademoiselle.

**DE LIREUIL.**

Oh ! un simple badinage... d'ailleurs elle n'en saura rien ma belle veuve... car enfin, la seule personne qui puisse me dénoncer, c'est vous... et vous paraissez si bonne ! ce n'est pas que je craigne... Oh ! elle m'aimera... j'en suis sûr... mais elle s'imaginerait... parce que... vous savez... les choses les plus insignifiantes, vues à distance...

**LISBETH.**

Comment ! comment les plus insignifiantes !..

**MADAME DE VILLERS.**

Vous tenez beaucoup à ce mariage ?

**DE LIREUIL.**

Beaucoup... et je compte sur votre discrétion !..

**MADAME DE VILLERS.**

Que je vous promets... à deux conditions... La première vous partirez à l'instant pour le château... où elle est attendue.

**DE LIREUIL.**

Tout de suite, madame...

LISBETH, à part.  
Comme il s'humilie... un gentilhomme...  
Oh! fi!

DE LIREUIL.  
La seconde?..

MADAME DE VILLERS.  
La seconde... c'est que vous ne verrez plus  
mademoiselle.

DE LIREUIL.  
Mademoiselle!.. Oh! je vous jure... (se re-  
prenant.) Je tâcherai.

LISBETH, avec dignité.  
Mais, j'y compte bien!

DE LIREUIL.  
Adieu, madame, n'oubliez pas notre trai-  
té!.. (bas à Lisbeth.) Il faut que je vous parle  
au balcon. Chantez.

LISBETH.  
Monsieur...

MADAME DE VILLERS, se retournant.  
Plaît-il?..

DE LIREUIL, la saluant.  
Madame!.. (à part.) Je saurai qui elle est!  
(Il sort.)

SCÈNE XVI.

MADAME DE VILLERS, LISBETH.

MADAME DE VILLERS, à part.  
Pour une première entrevue, elle est édi-  
fiante!.. Et moi qui pour lui... (haut.) Eh  
bien! mademoiselle... avec vos idées de ma-  
riage, vous voyez où cela vous conduit.

LISBETH.  
Moi! je ne connais pas ce monsieur... je ne  
sais ce qu'il est, d'où il vient, où il va... cer-  
tainement, comtesse, je ne dis pas... mais  
vous voyez bien qu'il va se marier ..

MADAME DE VILLERS.  
Et cependant vous l'aimiez... Et ce rendez-  
vous...

LISBETH, vivement.  
Il n'était pas pour lui!

MADAME DE VILLERS, de même.  
Et pour qui donc?..

LISBETH.  
Eh bien! ce jeune homme qui était ici, ce  
matin... que je prenais pour le comte... Il  
paraît que je me trompais...

MADAME DE VILLERS.  
Et ce jeune homme, il vous a parlé?..

LISBETH.  
Mais au contraire... il ne pensait seulement  
pas à moi... Il ne m'a rien dit. Si fait... « Elle  
est folle!.. »

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LETURC.

LETURC.  
Mais c'est indigne! mais c'est à en perdre la  
tête!..

LISBETH.  
Qu'est-ce qu'il a encore l'aubergiste?

LETURC.  
J'ai, mademoiselle... j'ai... que depuis que  
vous êtes entrée ici, mon auberge n'est plus  
reconnaissable... Des désespérés d'amour...  
des rendez-vous... des escalades!..

LISBETH.  
Est-ce que votre treillage encore!

LETURC.  
Je ne parle pas du treillage... on me l'a  
payé... on me l'a même payé deux fois... Mais  
des disputes...

MADAME DE VILLERS.  
Des disputes!

LETURC.  
Oui, cet honnête jeune homme arrivé de ce  
matin... qui se désole...

LISBETH.  
De quoi?

LETURC.  
Eh! c'est moi qui vous le demande... qui  
dit qu'il en mourra!

LISBETH.  
De quoi?..

LETURC.  
Si vous pouviez me le dire!... mais il s'est  
pris de querelle avec l'autre... son ami... (à  
Lisbeth.) Vous savez, le propriétaire du por-  
tefeuille ..

LISBETH, toussant.  
Hum! hum!.. maladroît!

LETURC.  
Bref, il y a eu dispute. (imitant leurs voix.)  
Vous êtes un fat! on ne vous aime pas! — Vous  
êtes un sot... on m'aime. — ce n'est pas vrai!  
— Un démenti! — Je vous en rendrai raison!  
— J'y compte bien!

MADAME DE VILLERS.  
O ciel!

LETURC.  
Ils se sont séparés brouillés à mort... et il  
a demandé des chevaux pour partir à l'in-  
stant.

MADAME DE VILLERS.  
Ah! du moins cette querelle en restera  
là...

LETURC.  
Mais non, madame... au contraire... Ils ont  
juré de se rejoindre, de se... (faisant des ar-  
mes.) Ah! ah!

LISBETH.  
Ils vont se battre!..

MADAME DE VILLERS, à part.  
Pour moi!... pauvre jeune homme! Oh!  
non!... je le lui défendrai... mais... comment  
le retenir... (Comme frappée d'une idée.) Ah!  
si j'osais... cette voix qu'il aime!..

LETURC, à la croisée de gauche.  
Ah! on met les chevaux... le petit jeune  
homme presse les postillons...

LISBETH.

Et monsieur le comte va le suivre !... Ah ! nous ne pouvons le laisser se battre !

MADAME DE VILLERS.

M. le comte !...

LISBETH.

Croyez-vous qu'il se marie... à cette dame ?..

MADAME DE VILLERS.

Qu'importe !... vous avez raison... il faut le retenir à tout prix... et pour cela, il n'y a qu'un moyen... il vous aime... et votre voix doit avoir sur lui un empire...

LISBETH.

En effet... il m'a dit tout-à-l'heure... *Chantez !*

MADAME DE VILLERS.

Eh bien ! oui... chantez... il restera.

LETURC.

Voilà le grand à sa fenêtre !...

LISBETH.

Ah ! madame, c'est un moyen désespéré... mais c'est vous qui le voulez... et puis, pour sauver la vie à deux hommes !... à un comte surtout !...

MADAME DE VILLERS.

Chantez donc !...

LISBETH.

Ah ! c'est que je suis toute tremblante !

MADAME DE VILLERS.

N'importe ! allez !

LISBETH.

Mais, c'est dire au comte, que je l'aime !

LETURC, toujours à la fenêtre.

Voilà le petit qui va monter en voiture...  
MADAME DE VILLERS, à Lisbeth.

Chantez.

LISBETH chantant.

Pour d'autres plages,  
Pourquoi sitôt  
Fuir ces rivages,  
Beau matelot ?

Jeune fillette,  
Que l'amour guette,  
Garde sa foi  
Auprès de toi.  
Oui, mais l'on peut surprendre  
Cœur vif et tendre,  
Qui se défend  
Pour un absent.

LETURC, dont madame de Villers suit avec  
anxiété tous les mouvements.

Le voilà qui s'arrête.

MADAME DE VILLERS, à Lisbeth qui continue ses  
roulades.

Assez.

LETURC.

Il regarde de ce côté...

MADAME DE VILLERS.

Assez de grâce...

LISBETH.

Crains le naufrage,  
Beau matelot.

MADAME DE VILLERS.

Elle ne voudra plus se taire...

LETURC.

Il se rapproche...

LISBETH.

Et vers la plage,  
Reviens bientôt...

MADAME DE VILLERS.

Assez, vous dis-je... mais finissez. (*Elle fait sortir par la porte de droite Lisbeth qui chante encore en s'en allant. A Leturc.*) Allez vite les rejoindre... (*Au moment où Leturc sort par le fond, Edgard s'élance par la croisée de gauche près de laquelle chantait Lisbeth.*)

SCENE XVIII.

MADAME DE VILLERS, EDGARD.

EDGARD.

Ah ! madame !

MADAME DE VILLERS.

Ah ! (*Elle fait un mouvement pour sortir.*)

EDGARD.

Vous ne sortirez pas... ce n'est pas pour me fuir que vous m'avez rappelé.

MADAME DE VILLERS.

Je vous ai rappelé... moi !..

EDGARD.

Oh ! vous le niez en vain ! cette voix que je viens d'entendre... qui m'a rendu l'espérance... quand je voulais mourir...

MADAME DE VILLERS.

Mourir !.. oui, vous battre !

EDGARD.

Quoi ! vous savez.. oui... M. de Lireuil est un fat qui m'a trompé en se vantant d'être aimé de vous... en parlant avec une légèreté dont je vous vengerai...

MADAME DE VILLERS.

Et voilà ce que je vous défends...

EDGARD.

Il s'est mis à mes ordres... et j'irai...

MADAME DE VILLERS.

Vous n'irez pas... il n'a rien à exiger de vous. Quant à vous, monsieur, ce serait me compromettre... et ce nouveau tort, je ne vous le pardonnerai jamais... adieu !

EDGARD.

Madame !

DUO.

EDGARD.

Ah ! restez... je vous en supplie !  
A vous tout ce que j'ai d'amour !  
A vous mon cœur, a vous ma vie  
Pour un mot, un seul, de retour !

Loin de ces lieux traînant ma chaîne,  
Vous l'ordonnez, je vais partir...  
Mais partir avec votre haine,  
Mieux vaut mourir.

ENSEMBLE.

MADAME DE VILLERS à part.

Ah ! j'hésite à peine !  
Son amour m'entraîne,  
Je vais me trahir !  
Un autre m'enchaîne,  
Il vaut mieux le fuir !

EDGARD.

Elle hésite à peine.  
Mon amour l'entraîne  
Je vais la fléchir.  
Ce n'est plus la haine  
Qui la force à fuir !

MADAME DE VILLERS seule à part.

Pour elle tant d'amour !

EDGARD.

Que votre voix touchante !  
Vienne encore enivrer mon cœur !

LISBETH en dehors.

(Le motif de son premier chant. Air : scène 3).

EDGARD écoutant avec stupefaction.

O ciel ! Est-ce un songe, une erreur !  
Non, non... c'est une autre qui chante !

MADAME DE VILLERS.

Eh bien !... Monsieur, entendez-vous,  
De cette voix touchante,  
Les accents si purs et si doux ?

EDGARD.

Dieu ! je respire à peine ! Oh ! non, ce n'est pas elle.  
(La voix a cessé).

Plus rien ! On s'est joué de moi !

C'est vous seule...

LISBETH en dehors.

(Le motif du deuxième air. Scène 17).

MADAME DE VILLERS.

Écoutez, sans doute on vous appelle !...

EDGARD.

Ah ! ma raison se perd !...

MADAME DE VILLERS.

Elle revient, je croi !

ENSEMBLE.

EDGARD.

Je comprends tout... une autre belle  
M'enivrait de ses chants si doux !  
Mais mon cœur, plus fidèle,  
M'attirait près de vous !

MADAME DE VILLERS, à part.

De cette voix qui le rappelle  
Les accents sont-ils donc si doux !  
Ah ! je crois auprès d'elle,  
Que mon cœur est jaloux !...

EDGARD seul.

Grâce, Madame !

MADAME DE VILLERS,

Et cette enchantresse,  
Qui vous entraînait sur ses pas,  
Qui réclame votre tendresse,  
C'est...

EDGARD.

Oh ! n'achevez pas.

De quelque rang qu'elle puisse être,  
C'est vous, vous seule que j'aimais,  
Et je ne veux pas la connaître.

LISBETH en dehors.

(Mêmes motifs).

MADAME DE VILLERS.

L'entendez-vous ?...

EDGARD.

Non, désormais !...  
En l'écoutant, je vous voyais...  
Mais, en vous voyant, je l'oublie !  
Ah ! plus d'effroi !

MADAME DE VILLERS.

Non, laissez-moi !

EMSEMBLE.

MADAME DE VILLERS à part.

Ah ! j'hésite à peine.  
Son amour m'entraîne.  
Je vais me trahir !  
Mais d'une autre chaîne,  
Comment m'affranchir !

EDGARD.

Elle hésite à peine,  
Mon amour l'entraîne,  
Je vais la fléchir !  
Ce n'est pas la haine  
Qui la force à fuir !

## SCÈNE XIX.

LES MÊMES, LETURC, puis LISBETH et DE LIREUIL.

LETURC.

Ah ! c'est trop fort... et je ne veux pas...  
(apercevant Edgard.) Comment ! vous ici ! et  
ce carreau qu'on vient de casser là !..

EDGARD.

Que voulez-vous dire ?

LETURC.

Ce n'est donc pas vous qui venez d'escalader  
le balcon de ces dames ?

MADAME DE VILLERS.

Encore !

EDGARD.

Je ne comprends pas !

LISBETH, entrant en fuyant.

Non, monsieur, laissez-moi !.. je ne vous  
crois plus. Ah !

DE LIREUIL, la poursuivant.

Votre voix m'a rappelé, et... ciel !

LETURC.

Ah ! tiens ! l'autre... c'est étonnant, comme  
ils aiment la musique... ces militaires !..

LISBETH.

Je vous disais bien, madame, que mes  
chants l'attireraient de mon côté !..

MADAME DE VILLERS, à de Lireuil.

Mon Dieu ! monsieur, vous respectez bien  
peu nos conditions ..

DE LIREUIL.

Permettez, madame... c'est qu'il fallait ab-

solament que je revise mademoiselle pour apprendre d'elle... comment il se fait que vous connaissiez madame de Villers, ma future!..

MADAME DE VILLERS.

Votre future... qui ne l'est plus... (*mouvement de Lireuil.*) Oh! je n'ai rien dit... mais elle sait tout... et je crois qu'elle accorde sa main...

DE LIREUIL.

A moi, madame!..

MADAME DE VILLERS, *tendant la main à Edgard.*

A M. Edgard, votre amil..

EDGARD.

Qu'entends-je?..

DE LIREUIL, *à Lisbeth.*

Quoi! madame de Villers...

LISBETH.

Voilà!..

LETURC, *à part.*

Un mariage! à la bonne heure... c'est moral!

EDGARD, *courant à de Lireuil.*

Ah! je comprends tout... mon ami, mon cher Lireuil!.. je suis enchanté... non... désolé... dam! aussi, c'est votre faute... vous me disiez que c'était ma voix...

DE LIREUIL.

Eh! morbleu! c'est mademoiselle que vous entendiez!

EDGARD.

C'est madame que j'avais vue! (*bas, à de Lireuil.*) Ah bah? vous savez... vous me les avez soufflées si souvent... je puis bien une fois par hasard...

DE LIREUIL.

Eh bien! oui... mais la revauche compte double!..

LISBETH.

Mais à présent, me voilà compromise.

DE LIREUIL.

Pardon, mademoiselle, d'avoir escaladé votre balcon... le moyen de résister à votre voix!..

EDGARD.

C'est elle qui m'a conduit de Gènes ici!  
MADAME DE VILLERS, *tendant la main à Lisbeth.*  
Cette chère Lisbeth!

DE LIREUIL.

Ah! c'est une voix qui serait faire bien du chemin!..

LISBETH, *à part.*

Eh bien! qu'est-ce qui l'arrête!.. comtesse! ça serait gentil!

CHOEUR FINAL.

EDGARD.

Moment d'erreur,  
Cher à mon cœur!  
Ah! plus d'ombrage;  
Que le chagrin,  
Dans le voyage,  
Reste en chemin!

MADAME DE VILLERS.

Ah! son bonheur  
Touche mon cœur!  
Non, plus d'ombrage,  
Que le chagrin,  
Dans ce voyage,  
Reste en chemin.

DE LIREUIL.

A cette erreur  
Il doit son cœur;  
Mais, du courage,  
Que le chagrin,  
Dans le voyage,  
Reste en chemin!

LISBETH.

A cette erreur,  
Il doit son cœur;  
Mais du courage,  
J'espère enfin,  
Que mon voyage  
Touche à sa fin.

LETURC.

Ah! par bonheur,  
C'est une erreur;  
Mais bon voyage!  
J'espère, enfin,  
Que leur tapage  
Touche à sa fin!

FIN.